

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

QUE FAIT-ON QUAND IL PLEUT ?

RALPH DOUMIT

QUE FAIT-ON QUAND IL PLEUT ?

Illustrations de Julia Wauters



VOIR DE PRÈS

© 2022, hélium / Actes Sud.
© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les
publications destinées à la jeunesse.

ISBN 978-2-37828-601-9

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

Pour Loucine, née en hiver
Pour Herminée, née en été
R. D.

Pour Ewan, déjà grand
lecteur breton chéri
J. W.

Chapitre 1

SUEURS FROIDES SUR SABLE CHAUD

Il était quinze heures lorsque Otto, un jeune oiseau, entra au cinéma. Il avait choisi le petit cinéma du 14 bis, boulevard Nord : le Majestic. Il s'y rendait souvent, lorsque le brouhaha de la



ville l'incommodait. Il aimait ses sièges bois de rose et le plancher de la scène, devant l'écran : Le Majestic était aussi, parfois, une salle de théâtre.

Les rues baignaient encore dans la lumière blanche d'une fin d'été. Si bien qu'en pénétrant dans le hall du cinéma, plongé, lui, dans la pénombre, Otto se sentit déjà dans un autre monde. Il n'y avait pas foule au guichet. Les animaux de la ville préféraient les séances du soir. Seul un chien, d'un certain âge et portant un chapeau fédora qui s'enfonçait jusqu'à ses sourcils broussailleux, attendait impassible, billet en main, que s'ouvrent les portes de la salle.

Le guichetier était un jeune renard. Otto était un habitué, mais c'était la première fois qu'il le voyait. Le renard sourit entre les poils de ses fines moustaches lorsque Otto se présenta.

— C'est pour la séance de l'après-midi ?

Otto acquiesça. Le cinéma avait programmé ce jour-là la première de *Sueurs froides sur sable chaud*. Voici plusieurs semaines qu’Otto attendait la sortie de ce film dont l’action se déroulait sur les plages de sable blanc du Pays chaud. Il trépignait d’impatience à l’idée de s’abandonner, deux heures durant, dans ces décors qu’il connaissait si bien et qui lui manquaient terriblement.

Car Otto était un oiseau migrateur. Comme tous ses semblables, il séjournait la moitié de l’année là-bas, au Pays chaud. Pour tout dire, les six autres mois (ceux qu’il passait en ville) lui semblait n’être qu’une longue, une interminable attente. Dès son retour en ville, il comptait les mois qui le séparaient de la prochaine migration. Puis, la saison froide approchant, il comptait les semaines. Enfin les jours.



Le jeune renard, quittant son guichet, s'en alla ouvrir les portes de la salle. Otto laissa poliment le vieux chien entrer le premier, avant de lui emboîter le pas. Il choisit une place bien au centre. Le chien, quant à lui, s'était affalé sur un siège en retrait, à l'arrière, dans les rangées latérales.

Comme aucun autre spectateur ne semblait arriver, les lumières tamisées de la salle s'éteignirent assez rapidement. Lorsque les premières images de la mer apparurent à l'écran, les yeux d'Otto se mouillèrent d'émotion. C'était comme s'il sentait le doux vent salé lui caresser les plumes. Happé sur-le-champ par le film, il s'imaginait lui aussi sur le sable brûlant des plages. C'est à peine s'il ne voyait pas, dans la salle de cinéma pourtant vide, ses amis de là-bas : Bernard le singe, Lise la perroquet et Jules l'hip-

popotame. Il était en ville, mais il était déjà au Pays chaud.

Tandis que la projection avait débuté depuis quinze minutes, la porte de la salle s'entrouvrit pour laisser entrer un troisième spectateur. Otto jeta en sa direction un regard furtif. Mais la pénombre l'empêchait d'identifier l'arrivant. Tout juste devina-t-il un ciré jaune, dont la capuche lui couvrait encore le visage.

Se couvrir ainsi alors qu'il fait encore bon, pensa Otto, c'est étrange.

Les images sur le grand écran étaient baignées de soleil et le contraste en était d'autant plus frappant. Comment Otto aurait-il pu se douter que là-haut, dans les rues qu'il venait de quitter, la ville s'était subitement métamorphosée ?

Cette année-là, l'automne arriva d'un coup. Cela commença aux alentours de quinze heures trente, lorsque de violents coups de vent surprirent les passants.